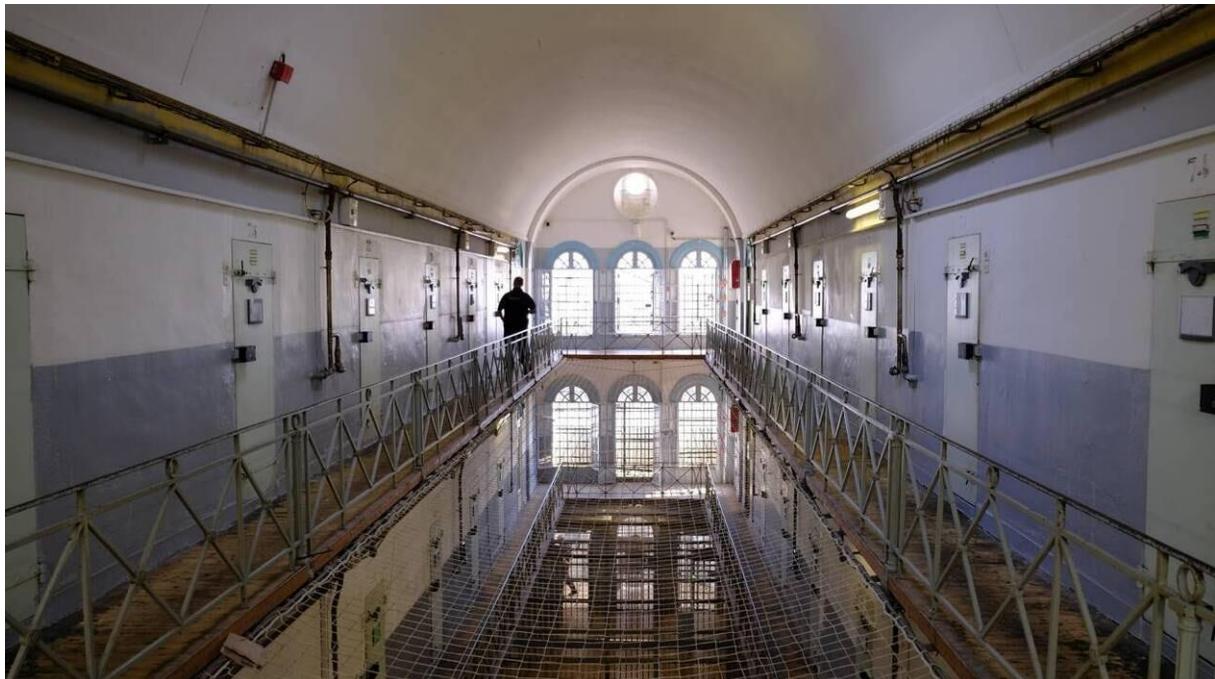


« Au bord de l'implosion » : plus de 500 détenus à la prison d'Angers, un record de surpopulation

[Ouest-France](#) Julie ECHARD. Publié le 25/10/2025

La Maison d'arrêt d'Angers est pleine à craquer. Au mois d'octobre 2025, le cap jamais franchi des plus de 500 détenus a été dépassé à plusieurs reprises. Une situation qui dégrade fortement les conditions de vie des détenus et génère des tensions. Au 24 octobre 2025, 58 cellules de 9 m² étaient triplées, avec un matelas au sol.



506 détenus se partagent les 216 places disponibles au sein d'un des établissements pénitentiaires les plus anciens de France. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

« C'est complètement inédit. C'est quoi l'étape d'après, on les met à quatre dans une cellule de 9 m² ? » En sept années à arpenter les couloirs de la maison d'arrêt d'Angers, Arnaud⁽¹⁾, secrétaire local CGT de la pénitentiaire d'Angers, n'a jamais vu ça. Cinq cent six détenus se partagent les 228 places disponibles (216 + 12 places du quartier arrivants) au sein d'un des établissements pénitentiaires les plus anciens de France. Un chiffre préoccupant qui oblige l'établissement à tripler 58 cellules avec un matelas au sol. Soit près d'un tiers des cellules.

« On incarcère toujours plus, il y a plus d'entrées que de sorties, pose Arnaud. Cuisine, douches, linge... Tous les services sont impactés. Pour vous donner un exemple, ils sont tellement nombreux qu'on n'a plus assez de conteneurs pour mettre leurs poubelles. » La précieuse proximité qui s'est créée, parfois, dans des moments difficiles partagés avec les détenus, est mise à rude épreuve. **« Les conditions de détention, c'est aussi nos conditions de travail », rappelle le surveillant pénitentiaire. « On subit. Il y a des tensions au niveau des cellules parce qu'on les oblige à être à trois. On fait tout pour éviter les bagarres, mais ce n'est pas simple. »**

Lire aussi : [REPORTAGE. « La chaleur les fait dérailler » : plongée dans une des plus vieilles prisons de France](#)

Le personnel en surchauffe

Un jeu de chaises musicales perpétuel qui met le personnel en difficulté. Il cite notamment l'exemple d'un gros dossier de trafic de stupéfiant de Saint-Nazaire jugé pendant une semaine à Angers. « **Les détenus sont arrivés à six et on devait tous les séparer. Comment voulez-vous qu'on fasse ? C'est usant.** » Dans chaque cellule, c'est aux détenus de choisir qui va dormir au sol. « **Bien souvent, c'est le plus faible qui se retrouve par terre.** »



Les syndicats de la pénitentiaire craignent d'avoir à mettre quatre personnes dans une cellule si la situation ne s'améliore pas. | OUEST-FRANCE

Pour les syndicats de la pénitentiaire, les limites sont dépassées. Et pourtant, depuis la rentrée, les recrutements se sont multipliés et la situation sur le plan des effectifs s'est améliorée. Le secrétaire local en appelle à la justice, aux magistrats, pour « **dispatcher les détenus de manière plus équilibrée et privilégier les aménagements de peine** ». Dans un communiqué,

l'Ufap Unsa justice « **propose de rencontrer le procureur afin de trouver des solutions pour limiter les écrous. Il faut essayer de vider un peu, nous n'allons pas tenir.** »

« La situation est au bord de l'implosion »

Mis en service en 1856, l'établissement pénitentiaire souffre aussi d'une vétusté qui accroît la dégradation des conditions de détention. En septembre dernier, le tribunal administratif de Nantes a ordonné à l'État de réaliser des travaux au sein de la maison d'arrêt. Une décision prise après un référé liberté déposé par l'Ordre des avocats d'Angers et deux associations dénonçant des conditions indignes.

Ce jeudi 23 octobre, l'avocat Jean de Bary, délégué du bâtonnier, s'est rendu dans l'enceinte pour constater l'évolution des travaux. Les carreaux des fenêtres cassées ont été colmatés par du plexiglas et les toilettes isolées par un fin rideau de douche. « **On constate des améliorations partielles, mais les travaux sont encore en cours. Ce qui prédomine, c'est la surpopulation. Rien n'est possible si on ne réduit pas le nombre de détenus.** »

Rien qu'entre le début et la fin de sa visite, le nombre de détenus avait augmenté. « **Pour la première fois, une cellule du quartier arrivant a été triplée. La situation est au bord de l'implosion et ne tient que grâce à la bonne volonté des agents et au self-control des détenus, les premiers étant désemparés et les seconds étant désabusés,** constate Jean de Bary. **L'observateur que je suis ressort de cette visite, bouleversé par le sentiment d'abandon qui les anime tous.** »

Contactée, la direction interrégionale des services pénitentiaire n'a pas donné suite à notre demande.

1. Son patronyme n'est pas dévoilé à sa demande